

Télévie.news

LE MAGAZINE DU FONDS DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE - FNRS - Biannuel - Hors-série Télévie n°8 • Avril 2022

ÉDITO

#toutdonner

Tout donner. Depuis deux ans, ces trois syllabes résonnent différemment. Au milieu des épreuves et de la confusion qui ont traversé nos vies, notre slogan a pris corps. Ce ne sont plus de simples mots mais une évidence, une nécessité.

Tout donner, chacun avec ses moyens, chacun dans son domaine, chacun avec ses qualités. Tout donner parce que cela nous lie et nous tire vers le haut, ensemble. Notre famille Télévie n'est-elle pas dotée de super-pouvoirs ?


Les super-héros : ce sera le thème de l'édition 2022. Parce que le Télévie regorge de ces super femmes et super hommes, capables de déplacer des montagnes. Des personnes extraordinaires, qui impressionnent aussi au quotidien, par leur courage extraordinaire, mais aussi par leur modestie et leur discrétion.

Ce sont précisément ces héros de l'ombre que l'on a choisi de mettre en lumière dans ce numéro de Télévie.news, qu'ils soient médecins, chercheuses, chercheurs, patientes ou patients. Quelle fierté de vous les faire découvrir.

Malgré la diversité de ses manifestations, le cancer est caractérisé par des processus communs. Pourquoi certains cancers résistent-ils aux progrès de la recherche et des traitements et comment une médecine toujours plus personnalisée pourrait-elle permettre de les vaincre ? Des réponses dans ce magazine également.

Le 7 mai et sa Grande Soirée de clôture se profilent à l'horizon : il ne reste que quelques jours pour continuer à tout donner. Exceptionnellement, ce Télévie 2022 n'aura eu que 7 mois pour se déployer. C'est peu mais suffisant pour relever le défi ! J'entends ici et là que la motivation ne faiblit pas, loin de là ! Je constate que les activités ont repris, que participantes et participants sont au rendez-vous et que les indéfectibles soutiens du Télévie se tiennent à nos côtés. Si le cœur vous en dit, n'hésitez pas à faire un don. Cette dernière ligne droite jusqu'au compteur final sera déterminante. Chaque don compte.

Merci !

 **Véronique Halloin,**
Secrétaire générale du FNRS



ACTU SCIENCE

Une première mondiale



Le Professeur Pierre Sonveaux, Directeur de recherches FNRS à l'Institut de recherche expérimentale et clinique de l'UCLouvain et Promoteur Télévie, et son équipe sont parvenus à démontrer l'efficacité de la molécule MitoQ pour lutter contre les récurrences et les métastases d'un cancer du sein très agressif.

« Parvenir à bloquer les métastases, on s'y attendait, s'enthousiasme Pierre Sonveaux. En revanche, éviter la récurrence du cancer, c'était totalement inattendu. Quand on obtient

ce genre de résultat, ça nous motive énormément pour la suite. »

Cette première mondiale très prometteuse, publiée dans la prestigieuse revue scientifique *Cancers*, montre qu'il est possible de prévenir plus efficacement les rechutes et les métastases, causes principales de la mortalité des cancers. À notre échelle, elle nous démontre une fois encore, l'importance de continuer à soutenir le Télévie.

Un week-end de clôture sous le signe des super-héros

C'est ce samedi 7 mai qu'aura lieu la Grande Soirée du 34^e Télévie : elle se déroulera cette année au Lotto Mons Expo, sur le thème des super-héros. Pascal Obispo a accepté d'en être le parrain. Au programme : de nombreux témoignages de vie, une succession d'artistes sur le plateau, des défis un peu fous et, on l'espère, de nombreuses remises de chèques pour aider à financer la recherche contre le cancer.



« Nous aurons de beaux témoignages montrant qu'il faut garder espoir grâce aux techniques mises au point par les chercheurs et chercheuses avec l'aide du Télévie. »

C'est après la soirée de clôture du 18 septembre dernier qu'est venue, aux responsables du Télévie, l'idée de choisir comme thème cette année celui des « super-héros ».

« Nous avons été très touchés, explique Muriel Libert, productrice générale du Télévie, par le témoignage du petit Julian, qu'avait rencontré Julien Doré, le parrain de l'an dernier. À la fin du reportage, l'artiste lui avait offert une cape de super-héros. Elle rappelait un petit personnage de BD que Julian avait découvert durant son traitement. On s'est dit que ces super-héros recouvraient toute une série de personnes : les malades qui se battent contre le cancer, les chercheurs et les chercheuses qui s'investissent dans leur laboratoire, mais aussi les bénévoles qui se multiplient pour récolter les fonds dont on a tant besoin. On a donc eu envie de les mettre à l'honneur, et, en même temps, de réveiller les super-héros qui sommeillent en chacun de ceux qui se mobilisent pour le Télévie ».

Un décor aux couleurs des « super-héros »

Cette année, le Télévie investira deux halls du Lotto Mons Expo pour construire un studio géant, comme l'an dernier au Wex. Mais cette fois-ci, le studio sera aux couleurs des super-héros. « Dans la partie "centre de promesses", avec le call center, on sera plutôt dans un univers de comics, très coloré, avec des onomatopées propres aux planches de ce genre de bandes dessinées (CLIP ! CRAP ! BANG ! WIZZ !). Côté variétés, là où se trouveront le public et les artistes, on aura un univers un peu "street", un peu "buildings", comme chez les héros de Marvel. ».

Un parrain au grand cœur

Ce n'est pas la première visite qu'il fera au Télévie : mais cette année, Pascal Obispo a accepté d'en être le parrain. Comme ses prédécesseurs Patrick Bruel, Agustín Galliana ou encore Julien Doré, il se rendra sur le terrain pour

un reportage de sensibilisation, sera présent tout au long de la soirée jusqu'au décompte final et interprétera l'un ou l'autre de ses succès. Pour ce qui concerne les autres artistes, l'affiche est encore en construction. « Adamo et Frédéric François seront bien entendu de la partie. Avec un petit nouveau cette année : Tayc, le dernier vainqueur en date de l'émission "Danse avec les Stars". »

Quant au « défi fil rouge » de la journée, il débutera vers 13h30. Il sera réalisé par le duo belge de « Lego Masters », Xavier et Alban, et il s'achèvera vers 23 h.

Au cœur du Télévie : focus sur le cancer et la fertilité

Le magazine qui précède habituellement la soirée de clôture sera diffusé cette année dans le cadre de l'émission « Reporters », le vendredi 6 mai, juste après l'ouverture du compteur. Il sera centré sur la fertilité, avec cette question : comment peut-on essayer d'as-

surer un avenir de maternité ou de paternité après avoir subi un cancer ? « On se rend compte que tout le monde n'est pas être logé à la même enseigne, précise Muriel Libert, selon les traitements subis, ou selon qu'on soit une femme ou un homme. Et on s'est rendu compte, côté masculin, que la recherche avait encore énormément de progrès à faire. Notamment chez les petits garçons qui doivent subir de lourds traitements. Nous aurons de beaux témoignages montrant qu'il faut garder espoir dans ce genre de situations, grâce aux techniques mises au point par les chercheurs et chercheuses avec l'aide du Télévie ».

Les témoins de la soirée

Plusieurs témoignages émouvants viendront émailler la soirée de clôture du 7 mai.

• En premier lieu, celui de Mademoiselle Luna, bien connue des auditeurs de Radio Contact. L'animatrice et DJ se bat aujourd'hui contre un cancer du sein triple négatif. Elle se lance



à fond dans la bataille pour elle, mais pour les autres aussi. Elle veut absolument sensibiliser les femmes à la prévention de cette maladie.

• Autre témoignage important, celui d'une chercheuse Télévie, Alexandra, atteinte par un mélanome alors qu'elle effectuait des recherches sur le cancer du sein.

• Troisième témoin, Maurizio, un jeune papa d'une trentaine d'années : juste avant la naissance de sa deuxième fille, Elina, il a découvert qu'il avait une leucémie. Et peu après la naissance, on s'est rendu compte qu'elle aussi avait une tumeur. D'où la difficulté de gérer ces deux cancers en même temps, tout en s'occupant de la sœur aînée d'Elina.

• Dernier témoignage, celui de « Ralfagram ». Jeune photographe de mode, il est aussi instagrammeur et tik-tokeur. Il a été atteint du cancer à l'âge de 13 ans, avec une rechute quatre ans plus tard. Aujourd'hui, il est en pleine forme.

➤ Lire le portrait de Ralfagram en page 7

Le Télévie aussi en digital

Une fois encore, la Loterie Nationale sera l'un des partenaires essentiels du 34^e Télévie. Avec, entre autres, un petit défi à la clé qui s'intitule « Qui est ton héros ? ». « Nous demandons aux gens de nous envoyer une photo de leur héros, soit sur Instagram, soit via l'adresse mail heros@televie.be, en nous expliquant en quelques phrases pourquoi ils l'ont choisi. Cela

peut être leur grand-mère, leur frère, leur médecin, leur boulangère, leur animal de compagnie. Peu importe », explique Muriel Libert. Pour chaque photo envoyée, 1 € sera versé par la Loterie Nationale au profit du Télévie.

Autre action digitale, en partenariat avec Vavabid : différentes personnalités ont été contactées pour fournir au Télévie leur portrait en mode « super-héros ». Ces portraits seront vendus aux enchères sur le site web du Télévie et sur le site de vente de Vavabid.

Le Télévie en radio

Pour la 30^e année consécutive, Bel RTL organisera ce samedi 7 mai sa traditionnelle vente de « Disques d'or » au profit du Télévie. Animée par Christian De Paepe, l'émission permettra, entre 9h et 13h, de mettre aux enchères les disques d'or de nombreux artistes. « Depuis sa création, précise Emmanuel Mestag, Directeur des programmes de RTL, la vente des disques d'or a déjà rapporté 5.665.540 € au Télévie ! »

Bel RTL relatera également les défis sportifs du « Télévie en action » : ce sera le 1^{er} mai, entre 9h et midi, lors d'une émission animée par Jean-Mi Godfurnon.

Même intérêt pour ce défi de la part de Radio Contact : « Nous ferons vivre l'expédition de Ludo en le rejoignant le matin dans le "Good Morning" », explique Stéphane Gilbert, Directeur des programmes de Radio Contact.

✍ Dominique Henrotte

Le Télévie en action à travers tout le pays

C'est le dimanche 1^{er} mai qu'auront lieu, dans toutes les provinces wallonnes et à Bruxelles, les défis sportifs proposés dans le cadre du Télévie. Prêts pour un petit passage en revue des activités organisées ? C'est parti !



À Bruxelles, d'abord, Alix Battard vous propose de l'accompagner dans la forêt de Soignes, pour une marche nordique de 10 km. Une marche à bâtons ressource. Toutes les infos à ce sujet sont disponibles sur le site www.televie.be

En Brabant wallon, place à un jogging au départ de Waterloo, en compagnie cette fois d'Olivier Schoonejans. Pour les plus grands, deux distances seront proposées : 6 et 10 km. Grande nouveauté cette année : un parcours de 2 km sera réservé aux enfants. L'ensemble des parcours a été dessiné par Catherine Lallemand, une athlète qui a remporté quatre fois les 20 km de Bruxelles.

En province de Namur, c'est à l'abbaye de Maredsous que le Télévie vous donne rendez-vous pour un cours de yoga donné par... Natasha St-Pier ! La chanteuse québécoise s'est spécialisée dans cette discipline.

En province de Liège, le Télévie se déplace au barrage de la Gileppe, pour vous proposer des parcours d'accrobranche et une death ride organisé par La Défense. Au total, 5 parcours pour les adultes et deux pour les enfants. Les animateurs de Radio Contact seront présents sur place pour participer à l'activité.

En province de Luxembourg, c'est la balade des échelles qui servira de challenge sportif au profit du Télévie. Étant donné son niveau de difficulté, elle sera proposée aux adultes et aux enfants de plus de dix ans, avec des points de vue à couper le souffle sur la région de Rochemont et la vallée de la Semois.

En province de Liège, le Télévie se déplace au barrage de la Gileppe, pour vous proposer des parcours d'accrobranche et une death ride organisé par La Défense. Au total, 5 parcours pour les adultes et deux pour les enfants. Les animateurs de Radio Contact seront présents sur place pour participer à l'activité.

En province de Luxembourg, c'est la balade des échelles qui servira de challenge sportif au profit du Télévie. Étant donné son niveau de difficulté, elle sera proposée aux adultes et aux enfants de plus de dix ans, avec des points de vue à couper le souffle sur la région de Rochemont et la vallée de la Semois.

Dans le Hainaut, enfin, rendez-vous aux Lacs de l'Eau d'Heure pour une balade à vélo. Une boucle de 120 km sur le site des Lacs. Une randonnée est également prévue pour les motards, en compagnie de Bertrand Caroy et de Michael Miraglia.

✍ Dominique Henrotte

Le Galibier, l'échappée solidaire

En 2019, il avait escaladé le Mont Ventoux à vélo avec 250 cyclos, au profit du Télévie. Cette année, il va faire encore plus fort : Jean-Michel Zecca s'apprête à gravir, à la mi-juin, les pentes du célèbre Col du Galibier, dans les Alpes françaises, l'un des sommets mythiques du Tour de France. Et ils seront encore plus nombreux à l'accompagner !



C'est dans l'euphorie de la montée, en pleine ascension du Mont Ventoux, le géant de Provence, que Jean-Michel Zecca avait lancé l'idée : « L'année prochaine, on grimpe le Galibier ! ». Marc Duthoo, Directeur des partenariats, s'en souvient très bien : « C'était il y a trois ans. Depuis, la crise de la Covid a retardé quelque peu le projet. Mais aujourd'hui, Jean-Michel s'entraîne dur (150 à 200 km par semaine) pour repartir à l'assaut de ce col de 37 km de long, qui culmine à 2.642 m d'altitude ». Et il n'est pas le seul : 320

cyclos vont l'accompagner dans cet effort. Et 80 personnes seront mobilisées pour les encadrer.

Toute une organisation s'est mise en place autour de l'événement : tous les participants porteront le même maillot, aux couleurs de RTL et du Télévie. Côté sécurité, quinze motards accompagneront les cyclos dans l'ascension du Galibier. Deux ambulances et un médecin seront également à leurs côtés : on n'est jamais assez prudent !

Un chèque conséquent

Chaque participant déboursera 499 €. Les bénéfices seront intégralement reversés au Télévie. « En 2019, nous avons ainsi pu remettre un chèque de 70.000 € au Télévie ! Comme nous serons plus nombreux cette année, précise Marc Duthoo avec enthousiasme, nous espérons rassembler, avec l'aide de nos fidèles sponsors présents sur le maillot des cyclos, une somme encore plus importante ! ».

Et toute l'équipe est déjà prête à se remettre en selle pour un nouveau défi cycliste l'an prochain. Lequel ? Mystère : « Le Tourmalet ? L'Alpe d'Huez ? Le Stelvio en Italie ? On ne sait pas encore ! Ça dépendra de la volonté de Jean-Michel Zecca et de la possibilité d'accueillir facilement plusieurs centaines de personnes dans la région choisie ». En espérant que la somme recueillie en faveur de l'opération connaîtra, elle aussi... une belle ascension !

Les 20 km de Bruxelles : en course pour le Télévie

Le dimanche 29 mai prochain auront lieu les 20 km de Bruxelles. Depuis plusieurs années déjà, le Télévie inscrit une équipe à cette épreuve.

Elle se compose de membres du personnel de RTL, de chercheurs et de chercheuses, mais aussi de particuliers qui souhaitent s'investir pour l'opération. « Chaque coureur, précise Aurélie Pirlot, res-

pensable du groupe, est invité à se faire parrainer pour récolter un maximum de dons via le site internet du Télévie. Nous avons créé une page spéciale à cet effet. »

Parmi les coureurs du Télévie, on retrouve des fidèles, présents depuis plusieurs années, mais aussi de nouveaux arrivants. « Cette année, nous avons parmi les inscrits un couple qui participe pour la première fois aux 20 km. Les parents de l'épouse ont tous deux succombé à un cancer. Le couple est donc particulièrement sensible à la cause du Télévie. Il a déjà récolté 500 € de parrainage ».

Tous à vos baskets !

Pour l'heure, une bonne cinquantaine de personnes se sont inscrites. Des anonymes, mais aussi des personnalités de l'antenne, comme Alix Battard, la présentatrice du RTL Info 13h en télé et son alter ego Olivier Schoonejans. « On espère atteindre

les 100 participants. Vous pouvez encore vous inscrire jusqu'au 1^{er} mai », précise Aurélie Pirlot.

Pour faire partie du groupe Télévie, vous débourserez 40 €. Le prix comprend l'inscription aux 20 km, le t-shirt aux couleurs de l'opération et des 20 km, et l'accueil sous une tente Télévie au parc du Cinquantenaire. Un quart de la somme sera directement versé à l'opération. L'an dernier, la participation avait rapporté 5.616 €, une autre forme de course de longue haleine...



Le défi de Ludo : « On the road again »

Il l'avait déjà fait l'an dernier. Il remet cela cette année ! Ludovic Daxhelet va une fois encore mouiller son maillot dans le cadre du Télévie en parcourant la Wallonie au volant d'un cuistax. Parce que l'opération lui tient particulièrement à cœur, et parce que ce défi correspond à ses valeurs.

Petit retour en arrière. Septembre 2021. Ludovic Daxhelet s'apprête à relier à pied RTL House au WEX de Marchen-Famenne au profit du Télévie. Un fameux défi de 139 km ! Mais voilà : à une semaine du départ, Ludo se foule la cheville lors d'un tournage. Qu'à cela ne tienne, c'est à bord d'un cuistax qu'il réalise le défi, en traversant le Brabant wallon, les provinces de Namur et du Luxembourg. « Je tenais absolument à relever ce challenge. Le Télévie, c'est une cause qui me mobilise plus que tout : ma mère a eu un double cancer du sein, et mon meilleur ami, Marc, est en rémission d'un cancer du poumon ».

Ludovic garde un souvenir ému de cette expérience : « Ça s'est passé superbement bien, avec des rencontres, du partage, de l'engouement autour du projet quand nous traversons les villes et les villages. Le défi correspondait à 100 % à l'ADN de RTL : la proximité avec les gens, qui fait aussi partie de mon ADN ! Et je n'oublierai jamais mon arrivée l'an dernier à Marche. On m'avait prévenu qu'une haie d'honneur serait là pour m'accueillir, mais quand j'ai vu ma maman et toute ma famille, j'en ai eu des frissons. Et puis la haie d'honneur des chercheurs, j'en ai pleuré ! Ça m'a fait un choc ! ».

Encore plus de kilomètres

De telles émotions et un tel succès l'ont incité à recommencer cette année, mais de manière un peu différente. « L'idée cette fois, c'est de traverser carrément les cinq provinces wallonnes avec le cuistax. Le trajet, qui avait duré 24 heures l'an passé, sera donc beaucoup plus long cette fois-ci. Nous partirons le mardi matin de la place de Paliseul, ma commune. J'espère que les Paliseulois seront au rendez-vous ! Le soir, nous devrions atteindre la région de Durbuy. Le lendemain matin, direction Liège, puis Namur, Charleroi en passant par Nivelles, pour enfin rallier Mons samedi, pour la soirée de clôture. Au total : plus de 320 km en 5 jours ! J'ai envie une fois de plus de dépasser mes limites au profit du Télévie ».



La convivialité dans l'effort

L'animateur survitaminé mettra donc toute son énergie au profit de la lutte contre le cancer. Mais il ne sera pas le seul. Vous pourrez l'accompagner tout au long de son périple. Vous pourrez même pédaler avec lui ! « Le cuistax comportera six places. Vous serez donc les bienvenus à mes côtés pour m'aider dans mon défi ! ». Et Ludo compte beaucoup sur la présence du public. « L'an dernier, nous n'avions eu que huit jours pour faire connaître ce défi. Cette fois, on en parle beaucoup plus tôt. On espère donc qu'il y aura encore plus de monde pour m'accompagner. Ça va être énorme ! ».

À la manière de Pékin express

De nombreux comités Télévie se mobilisent pour accueillir au mieux Ludovic et son cuistax tout au long du parcours. Ce sera le cas chaque

soir. « Ça va être la fête tous les soirs. Ça, c'est obligé ! », se réjouit déjà Ludo. Mais le sympathique animateur veut laisser une part à l'aventure et à l'improvisation sur son trajet. « Si jamais on crève un pneu, si on casse un pédalier, je veux que cela soit naturel. Qu'on s'en sorte seuls pour réparer. Un peu comme dans Pékin Express ! ». En roi de la débrouille, il ne devrait pas rester très longtemps en rade au bord de la route !

À vos dons !

Outre le nombre de kilomètres à parcourir, le défi consiste évidemment à récolter des dons au profit du Télévie. Comment ? En déposant votre contribution directement dans l'urne qui se trouvera sur le cuistax. Autre possibilité : le parrainage de Ludo via le site internet du Télévie. L'an dernier, grâce, entre autres, à un généreux partenaire, le défi avait rapporté plus de 27.000 € au Télévie ! Une jolie somme !

Alors, si vous êtes concerné par la lutte contre le cancer, à quel niveau que ce soit, en tant que simple citoyen, ou en tant que comité bénévole situé sur le trajet de Ludo, sachez que le moindre petit geste sera apprécié par notre animateur lors de cette « grande balade » à travers la Wallonie : venez donc pédaler avec lui, ou simplement le booster par la voix, en musique ou encore à l'aide de banderoles ! Tout est bon pour le motiver dans ce défi un peu fou !

Dominique Henrotte



Si jamais on crève un pneu, si on casse un pédalier, je veux que cela soit naturel. Qu'on s'en sorte seuls pour réparer.

Éric Trépo, entre simplicité et passion



Éric Trépo est chercheur et médecin, une denrée rare dans le domaine de la recherche. Si on l'écoute, ses motivations sont pourtant banales, tout comme son parcours. D'ailleurs, il ne cherche finalement qu'à « s'amuser » en travaillant. Mais derrière la façade se cache une véritable passion bien nécessaire pour endosser la casquette tantôt de l'hépatologue, tantôt du chercheur.

Éric Trépo naît à Lyon. Ce n'est qu'après ses études secondaires qu'il arrive à Bruxelles. « J'ai fait toutes mes études à l'ULB. Au départ, je ne savais pas si j'allais rester en Belgique, mais je n'ai jamais voulu rentrer en France. Cela m'a permis de faire ma vie, de tracer ma propre route. »

Fils de médecin, son choix de la médecine ne fut pourtant pas une évidence. « Cela m'a peut-être sensibilisé. Mais j'ai quand même tout fait pour ne pas faire médecine. Puis à un moment, je me suis rendu compte que cela me plaisait vraiment. Cela peut paraître idiot, mais j'ai toujours aimé me sentir utile pour la société, être au service des autres. Ce sont des choses assez basiques finalement », relate le médecin qui, tout au long de l'entretien, fera preuve d'une grande humilité.

Un attrait pour la génétique

En 2008, le jeune diplômé entame d'abord une spécialisation en médecine interne, puis en gastro-entérologie. Mais ce n'est pas assez. Tel un boulimique des études, il entre-

prend une thèse de doctorat. « Le goût pour la recherche m'est venu sur les bancs de l'université. La génétique et particulièrement la susceptibilité aux maladies sont des sujets qui m'ont passionné. Pourquoi, chez deux personnes qui boivent la même quantité d'alcool, l'un va développer une cirrhose et l'autre pas ? C'est une question qui m'intéressait beaucoup. En tant que jeune médecin, je trouvais que quelque chose me manquait et j'ai décidé d'approfondir ces aspects-là. J'ai interrompu ma spécialisation en gastro-entérologie pour faire une thèse de doctorat, que j'ai approfondie en partant quatre ans à Paris entre 2015 et 2019. »

Heureusement pour la recherche belge, l'épisode parisien ne l'a pas rappelé à ses vieilles amours. « Pas du tout. J'y ai appris des trucs super. Mais mon cercle d'amis était à Bruxelles, et j'ai découvert un excellent environnement professionnel. Je suis très content de supporter la France d'un point de vue sportif, mais j'aime dix fois mieux vivre en Belgique. Depuis 2019, je mène une carrière de Chercheur qualifié FNRS et je suis hépatologue au service de gastro-entérologie de l'hôpital Erasme. »

Mieux diagnostiquer le cancer du foie

Fort de son bagage universitaire, Éric Trépo s'occupe de toutes les maladies du foie. Mais il a développé un intérêt particulier pour la génétique, la susceptibilité aux maladies hépatiques, la cirrhose et le cancer du foie.

Dans le volet oncologique, Éric Trépo et un de ses collègues, chercheur fondamental, mènent actuellement une recherche financée par le Télévie pour comprendre et expliquer les étapes précoces de la survenue du cancer du foie. « C'est un projet où l'on recherche, par diverses approches, quels gènes peuvent prédisposer au cancer du foie, qu'il soit lié à un syndrome métabolique, à l'obésité ou à l'alcool », précise le médecin. « Je m'intéresse surtout au dépistage car même si les traitements font des progrès, plus le diagnostic est précoce, mieux c'est, car cela ne remplacera jamais le fait de pouvoir diagnostiquer plus tôt une tumeur. Il reste des choses à faire, notamment au niveau prévention où il convient de mieux définir qui sont les patients à risque. C'est typiquement mon



J'ai besoin d'essayer d'être utile aux gens, et contribuer à bien prendre en charge les patients avec un cancer, c'est-à-dire guérir quand c'est possible.

domaine de recherche : mieux comprendre qui est à risque et qui pourrait être dépisté plus tôt. »

Ses motivations pour aller plus loin ? « Je veux prendre du plaisir à ce que je fais », répond Éric Trépo. « J'adore le contact patient, j'en ai besoin, essayer d'être utile aux gens, et contribuer à bien prendre en charge les patients avec un cancer, c'est-à-dire guérir quand c'est possible. Ou alors les accompagner le plus longtemps possible mais surtout de la meilleure manière possible. Et puis, au niveau de la recherche, j'espère continuer à avoir des projets intéressants. Car, sauf exception, on ne découvre jamais quelque chose d'incroyable, on apporte simplement une pierre à l'édifice. »

Laurent Zanella



Be singular !

Un cancer à 13 ans, un autre à 16 ans... Il y a de quoi aigrir le plus optimiste des ados ! Mais, loin de se décourager, Jérôme Duikers, alias Ralfagram, a décidé de se battre pour « vivre sa vie de rêve ». « Et pour pouvoir, dans 10 ou 15 ans, dire aux enfants d'un service d'oncologie pédiatrique : "Si j'y suis arrivé, vous pouvez y arriver aussi !" »

« En 2010, j'ai 13 ans, j'entre dans la deuxième année du secondaire, je suis à l'âge où on se construit... Mais ça fait des mois que j'ai mal au dos, des douleurs qui me tiennent éveillé la nuit et qu'aucun médecin ne parvient à expliquer... Jusqu'à ce qu'un matin, dix minutes à peine après mon arrivée à l'école, mes parents viennent me chercher pour me conduire à Saint-Luc : les derniers tests ont révélé un cancer, un lymphome hodgkinien de stade 4. Sans bien me rendre compte de ce qui m'arrive, j'actionne le levier humour. Je demande à l'oncologue combien il y a de stades dans un cancer, et quand il me répond "4", je dis à mes parents : "C'est drôle, non ? Pour une fois que j'ai une bonne note"... »

Étiquette

Tout au long des traitements, au service d'oncologie pédiatrique, Jérôme découvre l'isolement, et aussi la stigmatisation. « J'avais l'impression d'être toujours un enfant comme les autres, mais, à mesure que mon physique changeait, le regard de la société sur moi changeait aussi : on me collait une étiquette d'"enfant malade", et je n'inspirais plus que la pitié... » Cette pitié, l'adolescent, aussitôt en rémission, entreprend de s'en débarrasser. « Je me cherche, j'ai envie de plaire. J'ai une maman photographe qui comprend mon désir de jouer avec et devant l'objectif. En ce début de l'ère Facebook, je commence à partager mes photos sur les réseaux. Pour retrouver confiance en moi, je participe à des concours, et je finis par remporter le concours de mannequinat Top Model Belgium dans ma catégorie. »

Sans tabous

Désormais, son cancer n'est plus qu'« une tumeur dans les couloirs de l'école ». « Mais sans tabous. Ça ne me dérangeait pas du tout d'être "le type qui a eu un cancer". Mes parents m'encourageaient à être fier de mon parcours, et je n'évitais jamais la discussion. Pour moi, la maladie est une porte ouverte au dialogue. » Sauf que le cancer n'en a pas fini avec lui. Un beau jour, en se regardant dans le

miroir, il se découvre une boule au niveau de la clavicule. Là encore, c'est un lymphome de Hodgkin, mais de stade 2. « Autrement dit, ce n'était pas pire que la première fois, et au moins je savais ce qui m'attendait ! » C'est reparti pour six mois de traitement, avec radiothérapie et chimiothérapie. Six mois au cours desquels la différence entre l'essentiel et l'accessoire lui saute aux yeux. « Sur les réseaux sociaux, ce qui tenait à cœur aux jeunes de mon âge, c'était un sac ou des baskets de telle ou telle marque. Alors qu'à l'hôpital, notre plus grande joie, c'était de voir un des nôtres sortir de la chambre stérile. »

Syndrome du rescapé

À nouveau en rémission, il renoue avec les mauvaises notes, sèche les cours pour se faufiler à des défilés de mode, où il photographie des modèles d'agence, fait des portraits de lui-même habillé en princesse, « pour revendiquer mon droit à être qui je voulais », et s'applique à bien s'amuser. « Et puis, un de mes amis décède dans un accident de voiture, et mon monde s'effondre. Dans le regard de ses parents, je vois la même détresse que dans celui des miens l'année précédente, et je réalise enfin que je suis passé à côté de la mort et que je



Je veux pouvoir, grâce à mon parcours, encourager les enfants qui vivent aujourd'hui ce que j'ai moi-même vécu.



me dois de vivre mes rêves, pour tous ceux qui n'ont pas eu la même chance que moi. » Au terme d'une année sabbatique, « forte en réflexions et en doutes », il décide de mener de front ses études à l'EPHEC et le métier de photographe de mode. Mais, très vite, l'envie lui vient de montrer que la beauté ne tient pas seulement à l'esthétique...

Singulièrement vôtre

« À l'hôpital, je n'avais rencontré que des gens magnifiques, mais qui ne correspondaient à aucun des critères du mannequinat. Pour moi qui évoluais au milieu des modèles d'agence, cette découverte a été une révélation : la beauté est dans la singularité ! » Sous le slogan : « Be singular ! », Jérôme, qui a transformé son ancienne chambre d'ado en studio, se consacre désormais à son rêve utopique : « Montrer que nous sommes tous beaux au-delà de notre physique, par notre personnalité, notre manière d'être et tout ce que nous reflétons. Que mes modèles aient eu un cancer ou soient complexés par leur poids ou la forme de leur nez, je cherche à leur dire, à travers mes photos : "Soyez fiers de vos différences, parce que ce sont vos différences qui vous rendent uniques". » Et, pour mieux passer le message, il va à la rencontre des gens, dans les

rues et dans les parcs, aux quatre coins du pays, et leur demande la permission de les photographier. « La photo, c'est ma plus belle excuse pour rencontrer des gens. Parce que ma vraie passion, c'est l'humain. »

Positivité

C'est ainsi qu'il se retrouve impliqué dans le Télévie, mais aussi dans des projets comme KickCancer, autour des cancers pédiatriques. « Je veux pouvoir, grâce à mon parcours, encourager les enfants qui vivent aujourd'hui ce que j'ai moi-même vécu. Et leur dire que le cancer, ce sont aussi des rencontres, du partage, de la positivité - cette même positivité que le Télévie met en valeur. Ce qui me plaît dans le Télévie, c'est qu'à travers toutes les bonnes volontés qu'il suscite, il révèle, comme je cherche à le faire dans mes photos, la force d'être soi-même, tout simplement. »

Marie-Françoise Dispa

Retrouvez Jérôme Duikers, alias Ralfagram, sur son site www.ralfagram.com et sur Instagram @ralfagram

Le cœur et la tête

Dans sa commune d'Ans comme dans toute la région liégeoise, elle est surnommée la « Dame de Cœur », mais elle-même préfère se présenter comme une femme de tête. En 20 ans, Anne-Marie Perin a sensibilisé des milliers de ses concitoyens à la lutte contre le cancer. Et récolté plus de 170.000 € pour le Télévie.

« **J'**avais perdu ma grand-mère d'un cancer de l'estomac, et cette mort m'avait profondément marquée... ». En 2002, celle qui a réussi à se faire élire conseillère provinciale, à la surprise générale, afin de « faire bouger les choses », décide de passer à l'action. « J'ai demandé à mon bourgmestre de l'époque, Michel Daerden, si je pouvais organiser une grande soirée Télévie dans la commune. Il m'a répondu, avec une pointe d'ironie : "Si tu te sens d'attaquer..." Il faut dire que je ne parlais de rien : je n'avais ni connaissances, ni réseau. Mais j'ai cherché des sponsors, rassemblé des bénévoles, négocié avec des fournisseurs, contacté des managers d'artistes... et ma première soirée Télévie, en mars 2003, a rapporté 12.152 € ! »

Nœud papillon

En 20 ans, la renommée de ses soupers-spectacles a largement dépassé les limites de la commune d'Ans : les amateurs arrivent de toute la Wallonie, de Bruxelles et même de France.

Ces deux dernières années, la soirée Télévie ayant dû être annulée

pour cause de pandémie, Anne-Marie a tout misé sur la tombola, avec comme gros lot en 2021 une piscine couverte et en 2022 un spa-bain bulles 4 personnes, offerts par une entreprise locale. À 10 € le billet, même la Covid ne l'a donc pas empêchée d'apporter sa quote-part au Télévie. D'autant qu'elle a également écoulé un bon millier de boîtes de chocolats Télévie, au prix unitaire de 5€, dans les commerces ansois. Et qu'elle a récemment connu un nouveau succès en participant au marché de Pâques d'Ans avec un chalet Télévie.

Double soirée

Pour son 20^e anniversaire Télévie, Anne-Marie, activement soutenue par ses deux enfants et ses trois petits-enfants, avait prévu pour mars 2022 une grande soirée avec feu d'artifice, mais les allègements du CODECO sont venus trop tard. Bien décidée à se rattraper, en faisant du Télévie 2023 un succès sans précédent, elle a prévu d'y consacrer non pas une mais deux soirées : la première le 22 octobre prochain, avec les Gibson Brothers, et l'autre

en mars 2023. « Cette fois, ce sera un gros chèque ! » se réjouit-elle. Et cette perspective lui donne le courage de continuer, malgré l'intrusion inattendue dans son quotidien de la maladie contre laquelle elle se bat depuis vingt ans.

Super Mamie

Car l'inarrêtable Anne-Marie, qui a été élue Super Mamie Wallonie en 2014, a été rattrapée par le cancer. « L'an dernier, j'ai appris que j'avais un cancer du sein. Et au début, franchement, je n'ai pas compris... Après toutes ces années, mon tour était venu ! Et, contrairement à ce que les médecins m'avaient d'abord affirmé, ce n'était pas une petite tumeur : elle s'était répandue partout et il a fallu m'enlever près de 700 g de sein. Du coup, le chirurgien a également réduit mon autre sein, et je me suis retrouvée

avec une poitrine d'adolescente. J'ai dû me réhabituer à mon propre corps... »

Tu ne peux pas te rendre compte

La chimiothérapie lui a été épargnée, mais la radiothérapie lui a été d'autant plus pénible qu'elle avait subi un curage ganglionnaire axillaire, ce qui rendait la position requise par le traitement (les bras au-dessus de la tête) particulièrement douloureuse. « Je suis aujourd'hui sous hormonothérapie pour cinq ans, précise-t-elle. J'avoue qu'à l'annonce de la maladie, j'ai été choquée, en colère même. Mais, avec le recul, je vois les choses différemment. Les personnes qui souffraient d'un cancer me disaient souvent : "Tu ne peux pas te rendre compte de ce qu'on vit !" Aujourd'hui, je le sais, et je me sens encore plus proche d'elles. »

Marie-Françoise Dispa



Les personnes qui souffraient d'un cancer me disaient souvent : "Tu ne peux pas te rendre compte de ce qu'on vit !" Aujourd'hui, je le sais, et je me sens encore plus proche d'elles.

Des roadshows, kesako ?

Retour sur les Roadshows des Bénévoles, ces 8 et 10 février dernier. Nous avons souhaité, le temps de deux soirées, réunir les comités Télévie et toutes celles et ceux qui œuvrent sans relâche toute l'année pour le Télévie aux quatre coins de la Wallonie. L'occasion de se présenter, de communiquer un maximum d'informations mais également de lever un coin du voile sur la Grande Soirée de Clôture du 7 mai prochain, de répondre aux questions de chacun et de partager ou échanger des expériences... L'occasion finalement aussi de se retrouver tous ensemble après de longs mois. Et, bien qu'organisées en visio-conférence, l'ambiance et la participation de beaucoup de nos bénévoles étaient bel et bien au rendez-vous ! Il ne manquait que le verre de l'amitié après... Quoique, certains l'avaient prévu chez eux en même temps ! Avec Jacques Vandebiggelaar comme maître de cérémonie et aux côtés d'Arsène Burny, le papa du Télévie, l'équipe du Télévie de RTL et du FNRS était au grand complet.

Un excellent moment convivial et sympathique passé tous ensemble. À refaire certainement en 2023 !



Mélanome : un cancer de mieux en mieux traité

Le mélanome est l'une des formes du cancer de la peau. En Belgique, il représente le sixième cancer le plus fréquent et cause environ 400 décès par an. Le nombre de personnes atteintes d'un mélanome a par ailleurs nettement augmenté au cours des dernières décennies : un phénomène probablement en lien avec la mode du bronzage puisqu'une exposition excessive au soleil ou à des lampes à ultraviolets (solarium) constitue une des causes principales du cancer de la peau, dont le mélanome.

« **L**e mélanome est le cancer de la peau le plus connu parce que c'est le plus dangereux mais il ne représente que 10 % des cancers de la peau », rappelle Cédric Blanpain, spécialiste des cellules souches du cancer, lauréat d'un Prix Quinquennal du FNRS 2015 et du Prix Francqui-Collen 2020 et Promoteur de plusieurs projets de recherche Télévie.

Le mélanome se développe dans les mélanocytes ou cellules pigmentaires. Beaucoup plus fréquents, les carcinomes se développent en revanche à partir des kératinocytes, les cellules constituant l'épiderme. Les carcinomes dits basocellulaires sont les plus fréquents et les moins graves. Ils évoluent lentement et n'entraînent pas de métastases à distance. Cependant, ils peuvent s'étendre localement et entraîner une destruction des tissus sous-cutanés. Les carcinomes épidermoïdes, eux, sont plus rares et peuvent entraîner des métastases.

Vigilance sur les grains de beauté

« Le mélanome se développe parfois à partir d'un grain de beauté qui change de couleur, de forme, etc. ou apparaît sous la forme d'un nouveau grain de beauté. Il faut aller le montrer le plus rapidement possible à son médecin car ce type de cancer peut être très grave et peut commencer à se disséminer quand il n'est pas encore très grand », insiste Cédric Blanpain. Une visite annuelle chez le dermatologue pour un dépistage est donc recommandée, en particulier chez les personnes à risques. Il faut aussi s'observer au quotidien, dans le miroir.

Les coups de soleil sévères, surtout pendant l'enfance, augmentent le risque de mélanome à l'âge adulte. Par ailleurs, les personnes qui ont la peau claire, qui bronzent difficilement et sont sujettes aux coups de soleil sont particulièrement à risques. Le mélanome semble également apparaître plus fréquemment chez les personnes présentant des grains de beauté irréguliers et multicolores, appelés « naevi dysplasiques ». Des facteurs génétiques entrent également en ligne de compte : environ 10% des personnes présentant un mélanome ont des antécédents familiaux. Si l'un de vos parents proches en est atteint (père, mère, frère, sœur ou enfant), votre risque personnel peut être en moyenne 2 ou 3 fois plus élevé.

Traitement ciblé

Grâce à la recherche, de nombreux progrès ont été accomplis dans les cancers de la peau. « Les traitements d'immunothérapie ont permis de réaliser des progrès considérables ces dernières années et permis de traiter jusqu'à 30% de patients en plus, notamment dans les stades avancés du mélanome », explique Cédric Blanpain. Le principe de l'immunothérapie est de permettre au patient de lutter contre les cellules cancéreuses à partir de son propre système immunitaire.



On cherche à comprendre pourquoi un traitement très efficace chez un patient ne le sera pas chez un autre, quels sont les facteurs qui interviennent.



L'immunothérapie est ainsi généralement utilisée comme adjuvant à d'autres traitements comme la chimiothérapie ou la radiothérapie. « Notre groupe de recherche travaille surtout sur les autres cancers de la peau, beaucoup plus fréquents, pour comprendre comment ils se développent, comment ils se métastasent, pourquoi certaines cellules deviennent résistantes... Mais les découvertes que nous pouvons faire pour ces cancers sont très similaires à ce que l'on observe dans le mélanome. Il y a donc beaucoup d'échanges entre chercheurs et beaucoup de liens à faire entre nos résultats », explique Cédric Blanpain.

Comprendre la résistance au traitement

Pour ce spécialiste, quelques grandes questions occupent aujourd'hui le devant de la recherche contre le mélanome. « D'abord, la question génétique. Si l'on regarde en détail, on constate que certaines mutations génétiques sont nécessaires mais pas suffisantes pour développer un mélanome. Il faut

un "événement" additionnel. Notre objectif est de mieux comprendre quels types de mutations, en quel nombre, dans quel ordre, favorisent le développement de ce cancer. » Ensuite, la recherche se concentre sur une meilleure compréhension des différents états cellulaires qui vont permettre ou non le développement d'un cancer. Enfin, alors que la science a largement progressé en termes de traitements, le défi est aujourd'hui de comprendre pourquoi certains patients « résistent » à ces traitements. « C'est une question explorée à peu près dans tous les cancers. On cherche à comprendre pourquoi un traitement très efficace chez un patient ne le sera pas chez un autre, quels sont les facteurs qui interviennent. » À terme, l'objectif est évidemment, en complément d'une prévention accrue, de pouvoir traiter l'ensemble des patients efficacement. Une approche ciblée, présente dans de nombreux projets de recherche Télévie, pour mieux vaincre la maladie.

Julie Luong



Les signes du cancer

Chaque année en Belgique, près de 70.000 cas de cancer sont dépistés chez l'adulte, et près d'un sur quatre y sera un jour confronté. Heureusement, les traitements développés grâce à la recherche permettent de sauver de nombreux patients. Mais au fond, que sait-on aujourd'hui du cancer ? Car en dépit de sa présence dans nos vies, son fonctionnement peut encore sembler mystérieux pour beaucoup d'entre nous.

« **L**e point de départ de tout cancer est une accumulation anormale de cellules dans un organe du corps », pointe Jacques Boniver, Professeur ordinaire honoraire à l'ULiège et membre de la Commission Télévie. « Cette accumulation ne s'arrête jamais et finit par donner une masse qui va envahir non seulement l'organe où elle a lieu, mais progressivement le reste de l'organisme. » Pour en comprendre l'origine, il faut donc se pencher d'un peu plus près sur le mode de fonctionnement des cellules anormales.

Les cellules qui nous composent ne sont pas éternelles. Pour cette raison, notre organisme doit sans cesse en produire de nouvelles pour remplacer les anciennes. « Dans tout organisme sain, cette balance entre mort et renouvellement est à la fois parfaitement équilibrée et très strictement régulée par de nombreuses molécules », souligne le Prof. Boniver. Cependant, il arrive qu'au hasard d'une anomalie touchant certains gènes (le plus souvent une mutation), une cellule ne soit plus sensible à ces signaux. Elle devient Les signes du cancer alors immor-

telle, et commence à se multiplier de manière anormale.

« S'il existe des anomalies héréditaires, elles sont assez rares », détaille le Prof. Boniver. « Car le plus souvent, les mutations résultent d'influences de l'environnement qui, à force d'agresser l'ADN, finissent par provoquer des mutations irréparables ». Ces facteurs environnementaux peuvent être de plusieurs ordres. Il y a tout d'abord les agents chimiques, tels que ceux contenus dans la fumée du tabac, ou l'alimentation. On trouve ensuite les rayonnements, comme les UV. « Enfin, il faut également mentionner les agents biologiques, et notamment certains virus, comme le Papillomavirus humain, qui perturbent le fonctionnement de l'ADN dans les cellules qu'ils infectent », complète le Prof. Boniver.

Environnement et système immunitaire

Cependant, toute accumulation anormale de cellules dans un organe ne donne pas pour autant un cancer. « Les tumeurs bénignes constituent également une prolifération anormale de cellules, mais

qui n'ont pas l'agressivité des cellules cancéreuses », nuance-t-il.

Dans certains cas, cette dernière s'entoure également de cellules nommées fibroblastes qui forment comme une enveloppe. Cette protection participe à un phénomène que l'on nomme l'évasion immunitaire. « Dans chaque organe de notre corps se trouvent des cellules du système immunitaire, qui jouent un rôle de sentinelles », révèle le Prof. Boniver. « Ce phénomène d'immuno-surveillance a permis de comprendre qu'au cours de notre existence, de nombreuses cellules acquièrent des mutations. Mais notre système immunitaire veille au grain et élimine ces cellules avant que la situation ne dégénère ». Les tumeurs parviennent donc à bloquer la réaction du système immunitaire et à se développer sans que celui-ci ne réagisse. « La découverte de ce phénomène a permis le développement de l'immunothérapie, via une idée simple mais révolutionnaire : bloquer ce qui bloque, et ainsi provoquer un réveil immunitaire ». Pourtant, malgré des progrès fulgurants, certains cancers répondent encore mal à cette thérapie. Un problème qui trouve sans

doute ses origines dans l'hétérogénéité des tumeurs (exemple : un cancer du sein n'est pas l'autre) et dans les tumeurs elles-mêmes. Et le Prof. Boniver de conclure : « Si tout commence sans doute avec une unique cellule, toutes celles qui composent la tumeur peuvent prendre des directions différentes. Certaines vont accumuler des mutations secondaires, au point de se distinguer des cellules initiales et malheureusement échapper aux traitements qui montreraient une efficacité au début de la maladie. Toute la difficulté pour les chercheurs et les chercheuses consiste donc à saisir cette complexité du cancer ».

Thibault Grandjean



Toute la difficulté pour les chercheurs et chercheuses consiste à saisir la complexité du cancer.



La question qui fâche

Pourquoi y-a-t-il des cancers pour lesquels nous n'avons pas encore de résultats probants et satisfaisants ?

Cancer du pancréas, cancer du sein triple négatif, glioblastome... Les exemples de cancers pour lesquels les résultats sont peu probants restent légion. Pourquoi ? Philippe Martinive, radiothérapeute à l'Institut Jules Bordet, et Pierre Sonveaux, Directeur de recherches FNRS, spécialiste de la lutte contre le cancer à l'UCLouvain, ont tenté de répondre à la question.

Les deux scientifiques rappellent tout d'abord quelques notions essentielles. « Il n'y a pas de tumeurs normales », avance Philippe Martinive. « Chaque pathologie est différente en fonction de l'organe, de l'histologie (la branche de la médecine qui étudie les tissus vivants) et du patient. Quelle que soit la recherche que l'on fait, on travaille donc sans référence, ce qui complique les découvertes. »

Pierre Sonveaux rappelle que les cancers ont différents stades, de 0 à 4, en fonction de l'infiltration du cancer dans le tissu. Plus le stade est avancé, moins le pronostic est bon. Le glioblastome, qu'Arsène Burny considère comme un véritable « diagnostic de mort », est, par définition, un cancer du cerveau de stade 4. « Il fait partie des gliomes dont il constitue le 4^e stade. Si les gliomes sont curables dans bon nombre de cas, les glioblastomes sont par contre difficilement curables car ils sont extrêmement invasifs. »

Pourquoi est-ce qu'on patauge avec certaines tumeurs ?

« D'abord, certaines tumeurs sont moins fréquentes que d'autres », répond Philippe Martinive. « Je pense au cancer du pancréas, au glioblastome. » Selon le Registre du cancer, les cancers du cerveau et du pancréas représentent respectivement 800 et 2.000 nouveaux cas par an en Belgique, alors que le nombre de cancers du sein atteint 11.000 nouveaux cas par an – il s'agit du cancer le plus fréquent en Belgique. « Qui dit moins de cas dit moins de possibilités de recrutement de patient(e)s pour des essais cliniques et moins d'investissements des firmes pharmaceutiques. »

« Ensuite, il y a la localisation », reprend le radiothérapeute. « On est de plus dans des organes complexes :

opérer le pancréas, comme le cerveau, s'avère compliqué. L'arsenal thérapeutique est lui aussi réduit, notamment dans le cas du cerveau qui est l'organe le plus protégé de notre organisme. »

Ce que confirme Pierre Sonveaux. « Les vaisseaux sanguins sont structurés d'une manière différente des autres organes et constituent une barrière quasi infranchissable pour la majorité des microbes, des virus et des molécules thérapeutiques. Cette barrière hématoencéphalique empêche la majorité des médicaments d'atteindre un cancer du cerveau. À part la radiothérapie qui permet de réduire la taille du cancer sans parvenir à le guérir, il n'y a qu'un seul traitement qui existe en chimiothérapie, c'est le témozolomide, qui offre un gain de vie d'environ 6 mois au patient. »

Les firmes pharmaceutiques, incontournables

On le constate, traiter certains cancers est très compliqué. D'abord d'un point de vue médical. Ensuite au niveau recherche, car il s'agit parfois d'un marché de niche qui, s'il est investi par le milieu universitaire, est déserté par les entreprises pharmaceutiques. « Plus un marché est grand, plus les entreprises pharmaceutiques vont vendre des traitements », explique Pierre Sonveaux. « Les entreprises vont donc viser les cancers les plus fréquents dans les pays industrialisés au détriment des cancers rares. Côté académique par contre, la recherche continue d'investiguer les champs des cancers moins fréquents, comme le cancer du pancréas, les cancers rares pédiatriques. On est dans la liberté académique. On n'a aucun incitant financier à s'intéresser à des cancers répandus. C'est la curiosité scientifique et l'espoir d'apporter des solutions aux patient(e)s qui sont nos moteurs. »



Pour créer un traitement, il faut cependant toujours passer par la case industrielle. « Ce qu'il faut dire aux gens, c'est que la plupart des chercheurs qui veulent développer un médicament vers la clinique sont obligés de signer à un moment ou à un autre un contrat avec l'industrie. Sinon, il n'y aurait pas de médicaments », insiste le chercheur. « Les chercheurs qui veulent rendre leurs découvertes utiles sont également obligés de déposer un brevet car, sans celui-ci, personne n'investirait des millions d'euros pour une molécule tombée dans le domaine public et que l'on peut copier à l'envi. »

Du positif ?

Le tableau dépeint peut sembler bien sombre, pourtant, même au niveau des médicaments, il y a des raisons de positiver. « D'abord, certains médicaments, actifs pour différents types de cancers communs, sont efficaces pour des cancers peu fréquents. La liberté médicale permet d'utiliser un médicament "off-label", c'est-à-dire utiliser un médicament pour une autre indication, une autre posologie et/ou une autre voie d'administration que celles mentionnées sur la notice du médicament initial, à partir du moment où le médecin en prend la responsabilité et que le patient accepte », explique Pierre Sonveaux. « Ensuite, il y a beaucoup de recherches qui visent à rendre les cancers devenus résistants parce

que les traitements médicamenteux ne sont efficaces qu'un temps et puis ils deviennent inefficaces, sensibles à nouveau. Les chercheurs tentent donc de rendre ces cancers résistants sensibles à nouveau aux traitements. Cela permettrait au peu de médicaments disponibles pour certains types de cancers d'être efficaces plus longtemps. »

Hors traitements médicamenteux, il y a également des raisons d'être optimistes. « On a fait de gros progrès en imagerie, en radiothérapie », confirme Philippe Martinive. « On arrive désormais à obtenir les mêmes résultats que par le passé, mais avec moins de toxicité. Cela change la donne. Il n'y a pas de bénéfices majeurs pour la survie, mais il y a un bénéfice de qualité de vie pour le patient. »

« Il y a, en outre, la prévention de la généralisation du cancer », ajoute Pierre Sonveaux. « Un cancer rare n'est pas forcément métastatique. Et si on peut empêcher ce cancer de devenir métastatique, on peut en venir à bout par la chirurgie notamment ». Et il conclut sur ce qui pourrait également être fait à l'avenir. « L'Europe pourrait obliger les firmes pharmaceutiques implantées à investir un pourcentage non négligeable de leurs ressources aux recherches contre les cancers les plus rares. »


Laurent Zanella





À la ferme de mon enfance régnait la biologie !

Les saisons rythmaient animaux et plantes. Physiologie et biochimie secrètement réglaient la vie. J'ai eu cette chance d'être guidé par des maîtres bienveillants et compétents. La biochimie est devenue ma muse, ma passion, ma joie. J'essaie de bien comprendre et communiquer ce que sont les tumeurs solides, comment y corriger artères, veines et capillaires et comment les tuer par immunité ou médicaments ciblés. Merci généreux lecteurs, nous sommes heureux de travailler pour vous et avec vous !

 **Arsène Burny**

PRODUITS TÉLÉVIE

Une incontournable boutique en ligne

Tous nos produits s'y retrouvent mais bien d'autres aussi, en exclusivité pour le web, comme les boxes cuisine.

Les deux coups de cœur de la rédaction sont, sans hésiter, le sweat gris souris Télévie développé rien que pour nous par la marque belge bien connue « La vie est belge ». Parfait pour ce printemps. Il existe un modèle homme et un modèle femme. Et puis, nous aimons aussi beaucoup le livre de recettes « À table » tome 2. Toutes les recettes familiales secrètes des animateurs RTL et d'autres personnalités y sont expliquées, pas à pas. Un sweat et un livre, deux excellentes idées de cadeaux originales pour la fête des mamans et celle des papas qui approchent.



 **Rendez-vous sans plus attendre sur notre e-boutique pour un moment shopping : shoptelevie.be**



08/04

Séminaire des chercheuses et chercheurs Télévie

07/05

Soirée de clôture

23/05

Commission scientifique

29/05

20km de Bruxelles

À ÉCOUTER



« Retour vers le Futur » thème Télévie

Podcast de Cédric Godart avec Véronique Halloin. À écouter sur RTL Podcast

fnr's
LA LIBERTÉ DE CHERCHER

Télévie.news est édité par le Fonds de la Recherche Scientifique-FNRS

La reproduction des articles publiés n'est pas autorisée, sauf accord préalable du Fonds de la Recherche Scientifique-FNRS et mention de leur provenance.

Réalisation : www.chriscom.eu

Une version électronique de Télévie.news est disponible sur les sites fnrs.be et televie.be

Éditeur en Chef : Véronique Halloin
Secrétaire générale, rue d'Egmont 5 - 1000 Bruxelles

Rédacteur en Chef : Eric Winnen
Secrétaire de rédaction : Caroline Paquay
info@televie.be

Ont contribué à ce numéro : Arsène Burny, Thibault Grandjean, Dominique Henrotte, Céline Hussion, Julie Luong, Sylvie Paeleman, Caroline Paquay, Aurélie Pirlot, Laurent Zanella.

Remerciements : La rédaction remercie celles et ceux qui ont contribué à l'élaboration des articles et des illustrations.